

DON ET DÉMARCHANDISATION DANS L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE AU JAPON

Pénélope ROULLON
INALCO, Paris

Dans les années 1970, suite à une série de scandales sanitaires, de nombreuses mères de famille commencent à s'inquiéter pour la santé de leurs enfants. Ces derniers souffrent souvent d'exéma ou d'allergies importantes, et certains médecins recommandent alors une alimentation exempte de tout additif alimentaire et résidu de pesticides. À l'époque, le Japon est en pleine industrialisation de son agriculture et de tels produits sont presque devenus introuvables. Ces mères de famille vont donc se réunir pour s'informer, demander l'interdiction de certains additifs, et finalement convaincre des agriculteurs d'abandonner l'utilisation des intrants chimiques. Peu importe que leurs légumes soient abimés par les insectes ou intempéries, elles s'engageront à acheter la totalité de leur production afin de les soutenir dans leur reconversion (SAKAINO 1991)⁴³⁰.

En 1971, Ichiraku Teruo (1906-1994), ancien directeur de l'Union Centrale des Coopératives Agricoles, puis président de l'Association de Recherches sur la Gestion des Coopératives, fonde alors l'Association Japonaise de Recherches sur l'Agriculture Biologique. Celle-ci regroupe principalement des agriculteurs et des mères de famille, mais aussi des médecins et des représentants de différentes coopératives. Puis en 1978, intéressé par les relations qui se forment entre les agriculteurs et mères de famille concernés, Ichiraku décide de promouvoir ces dernières plus largement en rédigeant « les 10 principes de la coopération » (*Teikei jūkajō*)⁴³¹.

Aujourd'hui, ce texte est connu à l'étranger sous le nom des « dix principes du Teikei », et le « Teikei » est considéré comme un système pionnier de la vente directe de produits biologiques dans le monde. Ce mot, qui signifie « coopération », est donc utilisé de la

⁴³⁰ Tout étant strictement calibré et sélectionné dans les systèmes de distribution classique, les agriculteurs n'auraient certainement pas pu vendre leurs produits aux formes, tailles et couleurs variés autrement. L'engagement de ces femmes a donc été d'une très grande aide dans leur reconversion.

⁴³¹ Une traduction française de ces dix principes se trouve sur le site du réseau international URGENCI, qui regroupe l'ensemble des Partenariat Locaux et Solidaires entre Producteurs et Consommateurs dans le monde : <http://urgenci.net/french/principles-of-teikei/>

même manière que les sigles « AMAP » et « CSA », qui signifient respectivement « Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne » et « Community Supported Agriculture ». Les CSA sont apparus aux États-Unis en 1985, et les AMAP se développent en France depuis 2001. Mais ce que promouvait Ichiraku nous semble être bien plus ambitieux qu'un simple système de vente directe. D'après le 1^{er} principe, « l'essence de la coopération entre producteurs et consommateurs n'est pas celle d'une relation marchande mais d'une relation amicale », dans laquelle « les partenaires se trouvent sur un même pied d'égalité, se comprennent et se portent mutuellement secours » (ICHIRAKU 1979 :18). Puis dans les commentaires qu'il y ajoute à en 1979, il précise aussi que ces relations, bien qu'elles soient semblables à de la vente parce que de l'argent y circule, sont en fait « de la même nature que le don/contre-don »⁴³².

Nous étudierons donc ici, à travers deux exemples différents, quelles sont vraiment ces relations, comment elles se forment, et quel peut être leur intérêt.

Kaneko Yoshinori

Aîné d'une vieille famille d'agriculteurs installée dans le hameau de Shimosato (Ogawa, département de Saitama), c'est après avoir constaté les effets de l'industrialisation agricole sur la ferme de son père que Kaneko commence à se méfier des intrants chimiques et produits importés de l'étranger. Lorsqu'il reprend l'exploitation en 1970, il décide donc de n'employer que des ressources locales et naturelles. Puis lorsqu'il réussit enfin à produire assez pour distribuer ses légumes à une dizaine de foyers, il commence à organiser des cercles de lectures pour faire connaître l'intérêt d'une telle agriculture. Il utilise alors des ouvrages dénonçant l'utilisation des pesticides et engrais chimiques – tel *Printemps silencieux*, de Rachel Carson – puis il distribue ses légumes aux participants afin d'en faire la promotion.

Mais bien que Kaneko se soit ainsi vite entouré de personnes convaincues, il ne réussit pas tout de suite à mettre en place les relations décrites dans les dix principes du Teikei. Au début, comme dans beaucoup d'autres groupes, il livre lui-même ses paniers de légumes en leur fixant un prix unique, indépendant des lois du marché. C'est le même système qui est aujourd'hui utilisé dans les CSA ou les AMAP, et c'est également très courant dans le Teikei.

⁴³² Traduction française par Amemiya Hiroko (Amemiya 2011 :345)

Cela permet aux producteurs d'avoir un revenu suffisant pour pouvoir produire sans s'endetter. Mais la relation entre Kaneko et ses consommateurs ressemble alors davantage à un contrat qu'à une « relation amicale ». Il a par exemple fixé un nombre d'heures obligatoires pour que les consommateurs viennent l'aider dans ses champs, alors que c'était un acte volontaire des consommateurs dans les autres groupes de l'époque. Les relations étaient donc moins libres et spontanées que dans l'idéal, et elles se sont finalement dégradées très rapidement. Certaines personnes ont commencé à contester le prix fixé aux paniers de légumes, le jugeant avantageux en été mais beaucoup moins en hiver, lorsque la production est moins abondante. Puis d'autres lui ont aussi demandé des droits de propriété sur ses terres, en échange de l'aide apportée sur ces dernières. (KANEKO 1986)

Finalement, ce premier essai prend donc fin au bout de deux ans. Kaneko se retrouve de nouveau seul et ne produit plus que pour sa propre famille. Mais quelques mois plus tard, voyant qu'il cultive toujours au-delà de leurs besoins, il décide de donner ce surplus gratuitement à des personnes intéressées. Ce premier pas vers le don lui permettra alors de nouer des relations d'une toute autre nature ; bien plus proche de l'idéal décrit par Ichiraku.

En effet, Kaneko constate que les personnes à qui il distribue ses légumes gratuitement lui rendent toujours quelque chose en retour. Cela se fait d'abord sous forme de monnaie, en fonction de la reconnaissance et des différents moyens de chacun, mais aussi avec différents cadeaux qui viennent compléter cet apport monétaire ; comme des vêtements, de la vaisselle, ou encore des gâteaux faits avec les produits de sa ferme (KANEKO 1986). Alors qu'il ne demande plus rien en retour, il finit même par recevoir autant d'argent que lorsqu'il fixait un prix à ses paniers. Puis il s'aperçoit aussi que les personnes auxquelles il donne ses légumes viennent volontairement le voir et l'aider dans ses champs. Ses relations avec eux sont donc plus libres et spontanées que celles qu'il entretenait avec ses anciens consommateurs. Mieux que cela, elles deviennent vite de véritables relations amicales, dans lesquelles chacun est prêt à aider l'autre en cas de besoin.

Depuis, Kaneko se dit plus heureux, et même « humainement libéré » (ORITO, 2010). Aujourd'hui, cela fait trente ans que lui et sa femme entretiennent encore ces mêmes relations avec une dizaine de foyers. Cela peut paraître peu si l'on considère les choses d'un point de vue économique, mais ils tiennent à limiter le nombre de

ces relations afin qu'elles restent toutes très humaines et amicales⁴³³. Pour parler au manque de revenus, Kaneko vend donc d'autres légumes sur un petit marché de la ville, et il coopère également avec des artisans locaux, qui lui achètent son riz, son blé et son soja pour en faire divers produits transformés et vendus localement. En 2005, il a même installé des panneaux solaires qui lui permettent de ne plus dépendre de TEPCO, et même de lui vendre son surplus d'électricité en été. Et enfin, en plus de donner des cours d'agriculture, il est aussi membre du conseil municipal d'Ogawa depuis 1999. Ainsi, s'il distribue une partie de sa production sans fixer de prix, il serait faux de croire qu'il ne vit que de cela. Loin d'être complètement isolé du reste de la société, il semble au contraire avoir trouvé un parfait équilibre entre relations marchandes et non marchandes, ou ce qu'Alain Caillé nomme les socialités primaires et secondaires (CAILLÉ 2000).

Enfin, bien que l'exemple de Kaneko soit très proche de l'idéal promu par Ichiraku, il faut préciser qu'il ne s'agit là que d'un cas particulier. En réalité, les dix principes du Teikei sont appliqués de façons tout à fait singulières en fonction des différentes conditions sociales, culturelles et environnementales qui entourent les acteurs. C'est pourquoi nous souhaitons présenter, dans la partie suivante, un autre cas plus typique de ce mouvement japonais.

La ferme Aihara

À Fujisawa (département de Kanagawa), la famille Aihara pratique l'agriculture biologique depuis 1980. S'ils ont pu se passer complètement des intrants chimiques, c'est en grande partie grâce à leur rencontre avec Asai Mariko, l'une des pionnières du mouvement pour l'agriculture biologique. Dix ans plus tôt, en 1970, elle fondait l'Association de Recherches sur l'Alimentation Quotidienne (Shokuseikatsu kenkyū-kai), avec une vingtaine d'autres mères de famille de Fujisawa. Au début, elles ne font que de simples achats groupés de tofu chez un petit artisan ; le seul qu'elles aient trouvé qui n'utilise pas d'AF2 comme conservateur⁴³⁴. Puis en s'instruisant sur les relations entre santé et alimentation,

⁴³³ Notons que ce choix peut être associé au 9^e principe du Teikei, où il est question de maintenir une taille optimale pour ne pas nuire à la qualité des relations (Ichiraku 1979).

⁴³⁴ Bien que sa nocivité soit reconnue en 1971, elle reste longtemps ignorée du ministère de la Santé. Asai et son association s'engageront donc dans un long procès pour en demander l'interdiction. Elles seront rejointes par de nombreux autres groupes à travers le pays, dont la Fédération des Femmes au Foyer (Shūfūren), et l'Union des Consommateurs du Japon (Nihon shohisha renmei). C'est donc grâce à elles que l'AF2 sera interdit en 1974 (Asai 1991).

elles s'inquiètent aussi de plus en plus de la présence de résidus de pesticides dans le thé, le riz et les légumes. Elles sont donc très heureuses quand elles apprennent que la famille Aihara accepte de coopérer avec elles en se lançant dans l'agriculture biologique (ASAI, 1991).

Pour les soutenir, les membres de l'association s'engagent alors à acheter la totalité leur production, et ce aux mêmes prix que ceux qu'ils pratiquaient jusqu'à maintenant. Cela leur permettra d'éviter les invendus et autres aléas du marché. Puis elles partagent également le temps et les efforts supplémentaires que cela leur demande par rapport à l'agriculture conventionnelle en allant les aider dans les champs, et en confectionnant elles-même leurs propres paniers de légumes en fonction des récoltes hebdomadaires. Leurs efforts ont donc été un soutien très précieux pour les Aihara. Aujourd'hui encore, ces derniers sont très reconnaissants envers elles. Mais avec le temps, d'autres consommateurs sont venus s'ajouter aux membres de l'association, et pour s'adapter aux changements de la société – en particulier la généralisation du travail des femmes – les achats groupés ont été remplacés par des livraisons à domicile bien plus pratiques pour les consommateurs⁴³⁵. Aussi, les Aihara étant reliés à plus de 80 foyers, leurs relations avec ces derniers ne peuvent pas être toutes aussi fortes que celles observées chez Kaneko. Mais le fait qu'ils fixent toujours un prix à leurs légumes ne les a toutefois pas empêchés de devenir très proche de certains. Selon Asai, ces relations seraient même semblables à celles d'une grande famille, dans laquelle chacun s'entraide sans compter⁴³⁶. Une grande famille dans laquelle nous avons même pu retrouver les trois types de dons cités par Jacques Godbout au sujet de la parenté : « le cadeau en tant que tel, les services et l'hospitalité » (GODBOUT 2000 : 20).

En effet, comme chez Kaneko, nous avons pu remarquer de nombreuses petites attentions qui semblent compléter la rémunération économique. Bien que leur nombre ait baissé, certaines personnes viennent encore aider dans les champs, ou même à la cuisine lorsque madame Aihara est malade ou absente. D'autres apportent parfois de petits cadeaux, comme des souvenirs de voyage, des choses qui ne servent plus, ou des produits

⁴³⁵ Les paniers étant maintenant confectionnés et livrés par les Aihara eux-mêmes, cela leur demande donc plus de temps qu'à leurs débuts. Mais comme dans d'autres groupes de Teikei, cette diminution des efforts fournis par les consommateurs est aujourd'hui comblée par l'accueil de nombreux stagiaires agricoles.

⁴³⁶ Réunion à la ferme Aihara, le 23/10/2016.

alimentaires que les Aihara ne peuvent cultiver ou se procurer. Et inversement, l'accueil à la ferme est toujours très chaleureux. De délicieux repas sont toujours offerts à ceux qui viennent, et l'hébergement est proposé à ceux qui habitent loin. Puis des services sont également apportés à distance : Madame T. achète plusieurs paniers pour pouvoir les redistribuer autour d'elle, et Madame Y. a créé le site web de la ferme, qu'elle entretient régulièrement avec des textes et photos qu'elle prend elle-même quand elle peut venir aider dans les champs⁴³⁷.

Shigeyuki, fils aîné des Aihara, explique souvent que ce sont ces relations qui lui ont donné envie de prendre la suite de ses parents. Dans un entretien, il nous confie que l'aide agricole n'est pas forcément avantageuse en termes de productivité ; car il faut prendre le temps de tout expliquer en détails, et parfois même arranger les erreurs qui ont été commises. Mais il explique que la présence de personnes à la ferme, parfois même pour un simple pique-nique dans les rizières, lui apporte beaucoup moralement. Comme pour d'autres agriculteurs, c'est une importante source de reconnaissance et de motivation, dans un travail ordinairement très dur et solitaire⁴³⁸.

De l'importance de la demande

En comparant ces deux exemples, nous pouvons constater que les relations décrites dans les principes du Teikei – ou le passage des relations marchandes aux relations de dons – ne requièrent pas forcément d'abandonner le système monétaire, ou l'affichage d'un prix. Il semblerait que la création de ces liens relève davantage du domaine de l'idéal, soit de la façon dont les actions sont perçues par chacun. Par exemple, si Kaneko n'a pas tout de suite réussi à nouer de telles relations, nous pensons que cela vient avant tout d'une absence de demande, et donc de reconnaissance, chez ses premiers consommateurs⁴³⁹.

En effet, contrairement au schéma plus habituel du Teikei – où ce sont des mères inquiètes pour leurs enfants qui sont venu demander aux producteurs de cultiver sans intrants chimiques – Kaneko avait lui-même choisi ce type d'agriculture et convaincu ses consommateurs de son importance. Ces derniers n'ont donc pas pu

⁴³⁷ www.rangers.bz/~aihara-farm

⁴³⁸ Entretien du 03/02/2015, ferme Aihara.

⁴³⁹ Selon Caillé, il faut en effet ajouter un 4ème temps à la triple obligation du don décrite par Marcel Mauss. Avant le fameux « donner, recevoir, rendre », il faudrait nécessairement un temps de la demande, même implicite ; sans quoi le don ne pourrait être perçu comme tel par celui qui le reçoit (Caillé 2007).

éprouver le même sentiment de reconnaissance que les mères de familles qui ont vu leur demande acceptée ; comme Asai et les femmes qui l'entourent. Alors que ces dernières ont pu percevoir la reconversion et les efforts de la famille Aihara comme un don fait en leur faveur, Kaneko semble avoir au contraire lui-même créé la demande de ses premiers consommateurs. Ce n'est donc qu'en effectuant un don plus explicite, en distribuant ses légumes gratuitement – sans demander d'argent ou d'aide agricole en retour – qu'il a finalement pu nouer les relations décrites dans le premier principe du Teikei.

Plus que le fait d'afficher un prix ou non à la production, il semblerait que ce soit donc le temps consacré à l'autre – voire les risques pris pour l'autre – et le sentiment de reconnaissance qui naît chez celui-ci quand il en prend conscience, qui permettent aux acteurs d'entrer dans une relation faite de confiance, de reconnaissance et d'entraide, que l'on peut alors qualifier de « relation de don ». Dans ces cas-là, la rémunération monétaire semble alors être acceptée par les consommateurs comme un retour évident et sensé, permettant de remercier le producteur, de reconnaître la valeur de son travail, et surtout de l'aider de la plus certaine des façons (car ce dernier a indéniablement besoin d'argent pour pouvoir produire et vivre correctement). Puis cette rémunération est parfois même considérée comme un retour « minimum », insuffisant, et donc sans cesse complétée par autre chose.

En effet, quand le consommateur connaît le producteur, son niveau de vie, son quotidien, et tous les efforts que peut nécessiter son travail, le prix demandé devient alors facilement dérisoire par rapport à ce qu'il considère avoir reçu. Encore une fois, la valeur de ce qui circule semble donc tout à fait idéale. Elle n'a rien à voir avec le prix qui est affiché. Et comme dans un cercle vertueux, toutes les attentions qui viennent compléter la rémunération monétaire, jugée insuffisante, donnent alors au producteur l'impression de recevoir bien plus qu'il ne donne lui aussi. Ce qui le pousse alors à accueillir les consommateurs de façon plus conviviale, et à produire pour eux avec plus de plaisir et de ferveur. Associé au Teikei, le métier d'agriculteur devient donc autre chose qu'un simple labeur devant être fait pour gagner de l'argent. Il apparaît comme un devoir plaisant et gratifiant, permettant de se rendre utile, et de se relier aux autres dans des relations plus humainement enrichissantes.

Conclusion

Comme nous l'évoquions au début, le Teikei est donc bien différent d'un simple système de vente, où le plus important est d'être « quitte », soit libéré de toutes ses obligations envers l'autre⁴⁴⁰. Ce qui y est échangé allant bien au-delà du matériel, les acteurs semblent même être mutuellement obligés par une sorte de dette constante, telle la « dette mutuelle positive » dont parle Godbout au sujet du don dans la famille (GODBOUT 2000). Contrairement à la dette économique, qui « écrase » le débiteur, cette dernière semble être considérée par les acteurs comme un état « souhaitable et privilégié » (GODBOUT 2000 : 56). Chacun a l'impression de toujours recevoir bien plus qu'il ne donne à l'autre, et se sent donc infiniment redevable, mais sans que ce sentiment ne soit jamais négatif ou oppressant. Il nous semble que ce sentiment peut alors être compris à la fois comme l'origine et la conséquence sans cesse renouvelées des relations qui unissent producteurs et consommateurs dans le Teikei.

En réalité, c'est avant tout la généralisation de ces relations, plus encore que l'expansion de l'agriculture biologique, qu'Ichiraku souhaitait promouvoir à travers les dix principes de la coopération. Des relations qui réunissent des individus aux intérêts a priori opposés, en les faisant passer – à l'instar du don dans les sociétés archaïques – de la guerre à la paix. Ichiraku y voyait alors la clé d'une société idéale, permettant à tous les êtres humains d'accéder à : 1) la terre qui les nourrit ; 2) la reconnaissance qui donne un sens à leur vie ; 3) l'entraide qui leur permet de vivre ensemble en mettant en commun leurs différents savoirs et compétences.

Bibliographie

AMEMIYA, Hiroko (sous la direction de). *Du Teikei aux AMAP – Le renouveau de la vente directe de produits fermiers locaux*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

ASAI, Mariko. *Haihīru wo nūgisutete, yūki munōyaku de anzen na shoku wo* [Quittons nos talons hauts. Pour une alimentation saine grâce à l'agriculture biologique]. *Ie no hikari kyōkai*, 1991.

CAILLE, Alain. *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*. Paris, La découverte, 2007.

⁴⁴⁰ Être quitte, du latin « quietus » (tranquille), signifie être libéré d'une obligation morale ou sociale. «Être quitte envers quelqu'un, s'être acquitté envers lui de ce qui exigeait de la reconnaissance» (*Dictionnaire de l'Académie française, 7^e édition*, Paris, Institut de France, 1878, p. 150-151)

GODBOUT, Jacques. *Le don, la dette et l'identité. Homo donator versus homo economicus*. Paris, La découverte, 2000.

ICHIRAKU, Teruo. *Seisansha to shōhisha no Teikei no hōhō ni tsuite* [De la façon de coopérer entre producteurs et consommateurs]. *Tsuchi to Kenkō* [Terre et Santé], n° 78, fév. 1979.

KANEKO, Yoshinori. *Mirai wo mitsumeru nōjō* [La ferme qui regarde vers l'avenir]. Tōkyō, Iwaki shoten, 1986.

ORITO, Etona. « *Orei-sei* », *fukute atarashii mono : Ogawa-machi Shimosato nōjō 40nen kokoromi kara* [Le « système du remerciement », une chose ancienne et nouvelle. Quarante ans d'expérience dans la ferme de Shimosato à Ogawa]. Tōkyō, université Rikkyō, 2010.

SAKAINO, Komeko. *Yūki nōgyō undō ni ikite* [Consacrer sa vie au mouvement pour l'agriculture biologique]. Fukushima, Association pour la protection des sols et de la vie de Fukushima, 1991.